

EN MARCHANT DANS LES BOIS

(Inédit)

*J'emporte dans mes yeux votre image, ô grands Bois.
Je fais miens votre rêve et votre vert mystère,
Passant, je vous salue, ô grands Fils de la Terre,
Et je vais enrichi des beautés que je vois.
Quand l'Eau vous réfléchit, ô Bois, l'air qui voyage
Souvent brouille sa nappe où votre orgueil paraît ;
Son miroir inconstant et fluide ne saurait
Vous garder longuement fidèle votre image.
Oh ! moi seul, enrichi de tout ce que je vois,
Retiens sans trahison votre image, ô grands Bois !*

Albert FERLAND.

Juillet, 1913.

Noel polonais

... Non est enim moriua puella, sed dormit. (Matt., IX, 24.)

Je viens de retrouver, en un de mes spicilèges, un vieux Noël patriotique que les populations infortunées de la Pologne chantaient, au cours du XVIIIe siècle, dans leurs églises paroissiales — c'était à l'époque où la Russie, l'Autriche et la Prusse spéculaient sur la lâcheté de l'Europe occidentale et méridionale, pour se partager un royaume que l'épée de Sobieski ne protégeait plus — et j'ai pensé qu'en un monde où les petits peuples libres d'aujourd'hui sont menacés d'être demain ce que la Pologne d'hier est devenue, ce vieux chant d'un peuple martyr était de ceux qu'il fallait rappeler.

Les latinistes, sans doute, constateront sans plus d'effort, qu'au point de vue prosodique, cette ode qui se sanglotait jadis dans les vallées endolories de la Vistule, pourrait être avantageusement dégauchie ; mais une âme nationale y gémit son invincible espoir de survivre et s'il est vrai qu'il existe, dans l'ordre des choses sociales comme dans la nature, des signes prodromiques auxquels on pressent le retour des printemps roses et des sèves irrésistibles, des renouveaux et des résurrections, l'Histoire, encore une fois, dira bientôt qu'après des siècles et malgré les bourreaux, la prière nationale d'un peuple qui s'acharne à croire est montée quand même jusqu'au ciel et qu'à son heure, le *Parvule delicatae* de la crèche bethléémite s'en est ressourvenu.

Telle quelle — et les Etudiants qui s'intéressent aux questions sociales, s'en rendront compte volontiers — cette ode d'autant n'est donc pas un hymne de détresse et de découragement : c'est une hymne d'espérance ; ce n'est pas une élégie mais un psaume — et c'est normal ; car, toute la doctrine sociale et toute l'économie du christianisme reposent constitutionnellement sur le dogme vainqueur de la Résurrection : *Ego sum Resurrectio et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet.* (Jean, XI, 25.)

AD PARVULUM CHRISTUM — CONTRA HOSTES PATRIAE.

(Une voix) *Benevolus audi
Quae tuae sunt laudi,
O Parvule delicatae !
(La foule) O Parvule delicatae
Patriam defende !
(Une voix) Tu solus es agnus
Et fortis et magnus
Qui perfidum Turcam
Compellis ad furcam.
(La foule) Patriam, patriam, patriam
defende !*

— 2 —

(Une voix) *O nefas ! o crimen !
Mors transit limen.
O Parvule delicatae
(La foule) O Parvule delicatae,
Patriam defende !
(Une voix) Jam victima sumus
Et pulvis et fumus
(La foule) Patriam, patriam, patriam
defende !*

— 3 —

*—Tu nudus hic jaces
El friges et laces ;
—O Parvule, delicatae
Patriam defende !
—Minusculum pectus,
Duriusculus lectus !
Nihilominus telo
Pugnabis e coelo !
—Patriam, patriam, patriam
defende !*

LES ÉRABLES

(INÉDIT)

Tout le jour inclinait à la mansuétude,
Lourd d'avoir trop aimé la tendre Solitude.
Quelques rêves flottaient sur le front du printemps.
Comme un souffle léger qui frôle les penchants.
Là-bas, sous un grand ciel sans nuage et sans rides,
S'étendaient largement les frères Laurentides.
Prodige sans compter d'éclatantes couleurs.
La saison épanchait des corbeilles de fleurs :
Les sentiers se paraient de lilas et de mousses...
Les bras ouverts, penchée au miroir bleu des sources,
L'Érable emblématique éblouissait nos bois :
Et le bruit se fondait comme le miel des voix.
Enfin, pour ajouter sa note symbolique,
Le cigale chantait là-haut, mélancolique :
Et rûdant, le mystère errait au fil de l'eau.
Pendant que la lumière éclairait le tableau...

Soudain, de la forêt ceinte d'une auréole,
J'entendis, douce ainsi qu'une exquise parole
Une voix qui passait dans l'air comme un accord.
Et qui vers les vieux monts dirigeait son essor.
Et comme je penchais doucement mon visage
Au flot où se miraient les plantes du rivage,
J'entendis cette voix qui montait, comme pour
Exalter la transparente clarté du jour.
Parmi la floraison, parmi les émeraudes,
Parmi les roses aux couleurs tendres et chaudes,
Cette voix m'arrivait en un bruit triomphant.
Comme un jeune sourire aux lèvres d'un enfant...
Cette voix entendue, étrange, incomparable,
Disait des mots berceurs descendus de l'Érable
Qui, faisant des forêts de riants paradis,
Me venait rappeler les beautés du Pays...

Alors je revoyais le mont qui là-haut se découpe,
Comme on le voit dépeint sur le bord d'une coupe,
Et qui, resplendissant de grave volupté,
S'estompait sur le ciel pur d'un jour d'été !
Puis, je faisais revivre un peu de ma rivière,
Le lac, où descendra ce soir une prière,
L'ombre des peupliers et le tremblant tilleul
Qui voit jouer l'enfant ou bien s'asseoir l'aïeul :
Toute cette nature avec ses rêveries
Me remplissait les yeux d'un songe de féeries...

Où, j'écoutais l'Érable, espoir de mes forêts,
M'exprimer sa tendresse ou ses simples regrets,
Et, se faisant écho du passé de l'histoire,
Du fond d'un bois ombreux ou bien d'un promontoire,
Proclamer la grandeur de mon cher sol natal :
Et je sentais monter vers elle, triomphal,
Dans la fierté du sang, tout l'orgueil de mon être.
Plein de mon trouble, alors, la voyant apparaître
Dans la honte du jour, son grand front frémissant,
J'ai souhaité que, par un vouloir tout puissant,
La forêt s'incarnât dans l'âme de l'Érable,
Afin que, m'approchant de son tronc vénérable,
Je pusse l'embrasser comme on baise une fleur,
Ou comme un doux enfant la presser sur son

Jean CHARBONNEAU.

Extrait d'un volume en préparation : "Les Prédestinés".

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

PAGES RETROUVEES.

Noel triste

Etudiant depuis à peine deux années à l'Université, il l'avait connue à Noël, l'an dernier, à un réveillon donné chez Elle.

Ils s'étaient rencontrés pour la première fois, par l'entremise de son grand frère à Elle, qui était son confrère à Lui, et qui rêvait depuis longtemps, voir son compagnon d'étude et ami, faire visite à sa sœur.

Ils s'étaient plu réciproquement, Elle et Lui.

A peine avaient-ils causé quelques instants ensemble qu'ils avaient eu comme l'intuition que leurs âmes étaient sœurs, qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

Et des jours heureux succédèrent à cette soirée. Bientôt, l'estime et la famille furent placés à un sentiment plus fort, et qui les comprenait tous deux : à l'amour.

Puis, les mois succédant aux mois, ils en vinrent à songer pour plus tard à ce qu'aurait de doux et de bon, à ce que comporterait de félicité la vie à deux, "solus eum sola", pour toujours, après les études terminées, et le dernier adieu à l'Université...

Et ils eurent cet espoir, lourd et parfumé des bonheurs attendus, d'être à jamais l'un à l'autre...

Elle est morte, hier, le 24 décembre.

Ignorant ce malheur, je suis allé pour Lui rendre visite — à Lui qu'elle a tant aimé — précisément hier au soir, vers la onzième heure. Lorsque j'entrai dans sa chambre, je le vis assis devant sa table de travail, la tête dans ses mains et qui pleurait. Une lettre enroulée qui était sur un volume, tout près de Lui, me fit pressentir la douloureuse nouvelle — c'était une lettre de faire part des funérailles, le 26 décembre.

Je connaissais le roman si simple et pourtant si poignant des amours de mon ami et je ne pus m'empêcher de faire en moi-même la comparaison pénible entre la Noël de l'an dernier, si pleine de promesses pour Lui et celle-là si triste de cette année.

J'osais à peine formuler quelques paroles de sympathie et de consolation, sachant trop ce que valent les consolations humaines devant de telles douleurs, lorsque soudain, lentement d'abord et puis plus hardiment, les cloches de l'église voisine carillonnèrent à toute volée, l'heure de minuit, la naissance de l'Enfant-Jésus, — la messe de minuit commença...

En entendant les joyeux carillons qui lui rappelaient un bonheur éternellement fini, mon malheureux ami s'était levé, et me faisant signe de le suivre au dehors : "Allons prier pour Elle", me dit-il tristement.
Montréal, 25 décembre 19...
Jacques HERMIL.

— 4 —

*—Grassantur, furantur,
Praedantur, bacchantur...
—O Parvule delicatae
Patriam defende !
—Nil tutum, ni animum
Nil satis est clausum
Nil foedera valent
Cum haereres calent...
—Patriam, patriam, patriam
defende !*

— 5 —

*—Polonia perit
Et spolium erit
—O Parvule delicatae
Patriam defende !
—Tu frageris nisi
Vim hostis invisi
Oppresseris pacem
Et dederis pacem
—Patriam, patriam, patriam
defende !*

— 6 —

*—Es, tempus, est hora
Ne, quæso, sit mora !
—O Parvule delicatae
Patriam defende !
—Vicini laborant
Et aliud orant !
Quod perfidus hostis
Nos superi, nostis !
—Patriam, patriam, patriam
defende ! (1)*

L'imagination de nos jeunes Etudiants reconstituera facilement la scène en s'aidant de l'histoire et de leurs souvenirs de lecture — quelque vieille église enfouie dans l'hiver, la solitude et les sapins — à l'horizon, les reflets ensanglantés des feux de bivouac que les armées cosaques ont allumés dans la nuit et, dans la vieille église, massés près de la crèche humblement lumineuse, et de l'autel où le prêtre dit silencieusement la messe de minuit, toute la population villageoise, hommes et femmes, enfants et vieillards, psalmodiant, sur un rythme slave, le vieux chant d'angoisse, d'amour et d'espoir.
Ce me semble être de la poésie !
G. de M.

(1) Texte retrouvé dans la bibliothèque mazarine (Paris) par M. Philarète Chasles et reproduit, en 1870, par le *Catholic World*, de New-York.

Rêve d'enfant

(INÉDIT)

Noël ! Lucette vient de faire un rêve étrange.
Elle veut, en secret, le conter à maman.
A l'en-tendre jaser, c'est beau comme un roman.
Où le Prince usurpé finalement se venge.
Des bonbons d'une main et de l'autre [une orange].
Elle court au salon en riant follement.
Petite mère est bonne et suit docilement.
Sans rien comprendre encor du rêve de [son ange].

Le sapin de Noël est gai comme l'espoir !...
— "Le Bonhomme, maman, ne viendra [plus nous voir].
— "Vraiment ?... Mais qu'a-t-il fait, chère [re, pour qu'on le chasse ?
— "La douce Vierge a dit qu'elle n'en [voulait plus,
Le Bonhomme Noël n'était pas à sa place :
Il faut faire régner notre petit Jésus".
Paul HAME.

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes Henri Senécal

Choix de Lunettes,
Lorgnons, Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique
Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

La Sauvegarde

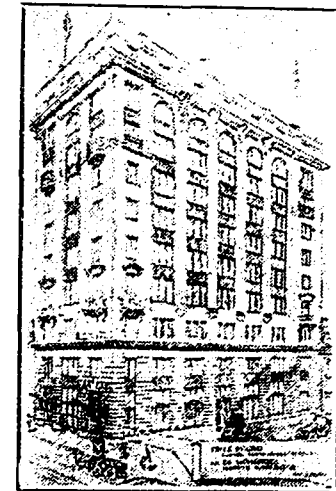
Compagnie d'Assurance
sur la Vie

CAPITAL AUTORISÉ, \$2,000,000

CONSEIL DE DIRECTION

M. G. N. DUCHARME Président
HON. J. A. OUMET, C.R. 1er Vice-Président
HON. F. L. BEIQUÉ, C.R. 2ème Vice-Président
HON. N. PÉRODEAU, N. P. Conseiller législatif
M. H. LAPORTE Président de la Banque Provinciale
HON. R. DANDURAND Sénateur
HON. N. A. BELCOURT Sénateur
M. J. E. BEDARD, C.R.
HON. J. M. WILSON Sénateur
M. P. BONHOMME Gérant-Général

Tel. Main 4032



EDIFICE DE "LA SAUVEGARDE"
Angle des rues Notre-Dame et St-Vincent
MONTREAL

Les Etudiants seront les gouvernants demain

LA SAUVEGARDE est de leur époque ; avec ses systèmes d'assurance les plus modernes et ses polices des plus libérales, elle répondra à leurs besoins.